

## STÈLES BILINGUES.

95

N'est-elle pas étrange aussi cette procession blemmye dont la représentation, accompagnée de nombreuses légendes méroïtiques, occupe toute une des salles du grand temple de Philée : avec le roi, d'un côté, suivi de nombreux officiers, des prêtres d'Horus, de Maut, etc. et de l'autre côté, en face de lui; son ministre tout-puissant le Kerni parfait du roi, le grand juge de l'Herméion, portant sur sa robe l'image de Thot ou d'Hermès, ayant entre les mains la balance de la justice, et suivi à son tour de nombreux fonctionnaires religieux ou civils. On ne saurait certes désirer un commentaire figuré plus instructif des inscriptions démotiques blemmyes déjà expliquées par nous, particulièrement de celle de Terermen et d'Horneztaf. Mais, encore une fois, tout cela semble au premier coup d'œil bien étrange, surtout quand on n'a pas encore traduit les textes méroïtiques juxtaposés. Mais patience! Ce moment ne tardera pas longtemps, nous l'espérons; car, en dehors du bilingue de Siaritu, que nous comptons bientôt recevoir, les nécropoles de Thébaïde nous ont déjà fourni plusieurs bilingues dont nous pourrions tirer parti à bref délai.

L'étrange c'est l'inconnu. Quant l'inconnu disparaîtra, les noms blemmyes ne nous paraîtront pas plus étranges que les noms égyptiens ou babyloniens le paraissent encore aux profanes qui n'ont jamais étudié les langues et les civilisations illustres de l'ancien monde.

## STÈLES BILINGUES.

(Suite.)

N° 4.

Parmi les bilingues du Louvre je signalerai une stèle, déjà traduite dans ma leçon d'ouverture et dont nous donnons le texte aux planches. Elle porte le n° 59 parmi nos stèles démotiques du Sérapéum, et est ainsi conçue :

*Version hiéroglyphique**Version démotique*

Le bi d'Apis Osiris, setem zeru d'Apis vivant, Hapimenh, fils d'Hornu'a(?), fait par la dame Renpet.

Le bi d'Apis Osiris, setem d'Apis vivant, Hapimenh, fils d'Arheb(?),<sup>1</sup> dont la mère est Renpet.

Traduirait-il «le pied d'Isis»? Dans le texte d'Horneztaf même, après *ne ret n ese* «les agents d'Isis», il y a *ne ret suten n pto nehés* «les agents du roi d'Éthiopie». Encore ici Burescu dirait-il «les pieds du roi d'Éthiopie»? Et comment traduirait-il cette formule si fréquente au Sérapéum *ub ret en Hapi*, ce qui signifie en réalité «prêtre agent d'Apis»? Dirait-il : «prêtre pied d'Apis». Il est vrai qu'il s'inquiète peu d'être d'accord avec lui-même, et qu'il a traduit alors ce mot tantôt «ensevelisseur d'Apis», tantôt «trouveur! d'Apis», etc. selon la divagation du moment.

<sup>1</sup> Cette lecture *arheb* pour *Hor Ut'a* paraît d'abord bien singulière. Ceux qui ont lu les calendriers égyptiens avec attention ne s'en étonneront cependant pas trop : l'*ut'a* s'est souvent pris dans le sens de «fête». Il faudra sans doute joindre cette valeur aux valeurs connues de . Notons que (le signe retourné) se lit *ab*; mais c'est par une autre raison. Reste à expliquer comment le signe n'est pas rendu. Le prendrait-on ici comme une sorte de déterminatif divin (*neter*) placé avant, comme dans toujours transcrit *hon* ou *qont* dans les bilingues, dans , etc.? — *arheb* «faire fête» deviendrait ainsi la seule traduction de . — Je n'ai pas besoin de faire remarquer que si l'on admet cette valeur, dont je doute moi-même beaucoup, elle n'empêcherait nullement la valeur ordinaire de «l'œil d'Horus» sur lequel on a tant disserté.